

Situation des jeunes pongistes en province de Luxembourg.

TENNIS DE TABLE Jeunes

La « matière à travailler » est moins présente

Claudy Guillaume, responsable de la commission technique des jeunes, évoque sans détour la baisse de niveau des jeunes de notre province.

Très peu de participants au critérium national jeunes, dont la deuxième phase s'est disputée dimanche dernier à Louvain. Un faible taux d'inscriptions au critérium provincial de ce 13 novembre – bien que dans ce cas-ci, cela con-

cerne également les vétérans et toutes les catégories d'âge en général -, notre province connaît un sérieux passage à vide. « L'observateur lambda ne rencontrera aucune difficulté à évaluer la situation tellement elle est criante de vérité. » Tels sont les propos de Claudy Guillaume, le responsable de la commission technique des jeunes.

Depuis pas mal de temps, le comité provincial luxembourgeois et la commission technique des jeunes discutent de cette problématique lors de

nombreuses réunions. Claudy Guillaume voit toutefois plus d'explications au problème que de solutions. « Le tennis de table est un sport très compliqué à apprendre, qui demande de nombreuses heures d'entraînement pour espérer atteindre un niveau acceptable. Tous les jeunes ne sont pas disposés à s'astreindre à cette rigueur », débute-t-il.

Notre province est également celle qui compte le moins de formateurs et qui propose le moins de candidats à des formations. En outre, beaucoup d'entraîneurs formés ne pratiquent pas. Car engager un entraîneur a un coût. Claudy Guillaume pointe aussi le manque de disponibilité des parents. « Sans les parents, former correctement un jeune joueur est impossible. »

La réalité luxembourgeoise

« Le Luxembourgeois est, en général, allergique aux déplacements, continue Claudy Guillaume. Notre province est grande en superficie, les déplacements sont longs et coûteux. »

En outre, le Luxembourgeois accorde beaucoup d'importance au travail scolaire. « Qui peut blâmer les parents qui donnent la priorité aux études plutôt qu'au tennis de table ? »

Enfin, en Luxembourg, le recrutement et la détection sont beaucoup



Claudy Guillaume voit plus d'explications au problème des jeunes que de vraies solutions.

moins aisés, car le nombre de joueurs est moins important que dans d'autres provinces. Pour le responsable de la commission technique, celle-ci n'est pas moins efficace aujourd'hui. Mais la « matière à travailler » est beaucoup moins présente.

Pour faire face à cette pénurie de jeunes talents, il n'y a pas de miracle selon Claudy Guillaume. « Il faut inciter les clubs à investir dans la formation des jeunes, inciter les clubs à accueillir les petits nouveaux de façon plus ludique, mettre en place des séances de détection, visiter les écoles primaires et faire connaître notre sport et améliorer notre communication. Ce sont des premières pistes mais d'autres suggestions sont les bienvenues », conclut-il.

SÉBASTIEN DAWANCE

« La porte d'entrée est blindée »

Malgré les difficultés de notre province, Claudy Guillaume juge que le ping se porte bien en Belgique. « La structure d'entraînement francophone des jeunes génère quelques bons résultats. Mais il faut rester réaliste car cela concerne principalement deux ou trois joueurs/joueuses, qui se sont donné les moyens de progresser, s'entraînent 24h par semaine, acceptent d'être éloignés du cocon familial et de vivre une scolarité différente. Ils bénéficient d'un encadrement spécifique. » Le budget alloué à cette structure est conséquent et justifié pour atteindre le haut niveau. « Dès lors qu'ils ont choisi la structure francophone, ils sont les seuls à profiter des sorties internationales et à bénéficier de cette expérience nécessaire pour progresser. Les autres sont d'office hors jeu et ne peuvent même pas se motiver à travailler plus, dans un contexte qui correspond plus à leurs envies ou à leur personnalité. Les sélections sont réservées. La porte d'entrée est blindée et fermée à double tour. » Cela étant, le constat est frappant : auparavant, la présence des jeunes s'entraînant à la commission technique freinait les inscriptions des autres qui ne souhaitaient pas être éliminés rapidement. Si ce n'est plus le cas, les inscriptions ne décollent pas pour autant. s.d.

Alors, oui, c'est une évidence, notre province pongiste connaît actuellement un passage à vide. Moins de jeunes joueurs sur le terrain et moins de bons résultats. L'observateur lambda ne rencontrera aucune difficulté à évaluer la situation tellement elle est criante de vérité.

Nous sommes bien évidemment conscients de cette problématique et cela, depuis un certain temps. Nous savons et nous observons que le nombre et le niveau des jeunes de notre province n'atteignent plus les sommets d'autrefois. Nous percevons aussi que la mentalité des jeunes et le système d'éducation parental, en général, ont changé.

Depuis longtemps déjà et conjointement avec le CP Lux et principalement au sein de la Commission technique des jeunes, cette problématique fait l'objet de différentes discussions et réunions avec comme finalité, la volonté de tenter d'endiguer la situation et de proposer des solutions afin de relancer la machine.

Pour être rationnel, la première question à se poser est de savoir pourquoi nous en sommes arrivés à cette situation ?

Le tennis de table et son apprentissage

Je ne vais pas rentrer dans les détails, mais il faut savoir que le tennis de table est un sport très compliqué à apprendre. Il demande de très nombreuses heures d'entraînement et cela pendant plusieurs années pour espérer atteindre un niveau acceptable. Tous les jeunes ne sont pas disposés à s'astreindre à ce régime et à une rigueur d'entraînement pour monter dans la hiérarchie belge du tennis de table.

Moins d'entraînement de qualité/compétitions = moins de résultats.

La formation des jeunes au sein des clubs

Mis à part quelques trop rares clubs, notre province n'est pas un modèle francophone de formation des jeunes.

Certes, il y a des clubs qui engagent ou pas des entraîneurs diplômés (pas assez nombreux, pas assez diplômés, ou pas assez recyclés), mais avec un volume d'entraînement trop peu conséquent pour espérer rivaliser avec les autres provinces. Il faut aussi savoir qu'engager un entraîneur et apporter du volume à l'entraînement, cela représente un coût certain pour un club et que tous n'ont pas toujours les ressources financières nécessaires pour le faire.

Il arrive aussi que, majoritairement, certains entraîneurs de clubs par manque de connaissance, de disponibilité, de compétence ou de déontologie négligent de dire ou de faire ce qui est le mieux pour l'intérêt et l'épanouissement de l'enfant et de le diriger vers une structure plus à même de subvenir à ses besoins.

Étant un des deux responsables francophones de la formation des cadres, je suis bien placé pour affirmer que notre province est celle qui compte le moins de formateurs et celle qui propose le moins de candidats à des formations.

Il faut aussi savoir que dans les entraîneurs formés, beaucoup ne pratiquent pas. Pour certains, le numéro de diplôme ADEPS ne sert que pour l'obtention de subsides dédiés à des stages occasionnels et sans suivi dans le futur. Cette façon de faire n'est pas spécifique à notre province pongiste, elle est généralisée en francophonie.

En conséquence, les jeunes (quand il y en a) qui arrivent dans ces clubs, ils ne sont pas toujours bien pris en charge parce que les conditions d'accueil sont déficientes. Dans de telles conditions, ils partent et ils sont perdus à tout jamais. Moins d'entraînement de qualité/compétitions = moins de résultats.

La covid et le confinement

Évidemment, la covid, le confinement et toutes ses contraintes sanitaires, la suspension de tous les championnats, entraînements et activités, cela a fait des dégâts incommensurables. Les gens ont pris conscience qu'ils pouvaient faire autre chose et avec moins de contraintes. Certains se sont dirigés vers d'autres activités.

La crise sanitaire s'est aussi traduite par de nombreuses pertes d'emplois, et donc de revenus. Elle a réduit l'accès à l'éducation tout en exacerbant les problèmes de santé mentale.

La disponibilité des parents

Former correctement un jeune joueur sans la disponibilité des parents c'est mission impossible. Or, dans notre société actuelle, de plus en plus de parents, par leur emploi du temps, par leur situation familiale (plusieurs enfants, divorce, famille recomposée, moyens financiers, le choix des études, les kilomètres à parcourir ...) ne sont pas toujours à même et disponibles pour assurer ces nombreux et répétitifs entraînements journaliers.

Moins d'entraînement de qualité/compétitions = moins de résultats.

La réalité luxembourgeoise

Contrairement aux autres provinces, le luxembourgeois, en général, est allergique aux déplacements. Il se déplace moins que dans les autres provinces pour participer à des compétitions ou à des stages à l'extérieur de sa province ou à l'étranger.

Notre province est grande en superficie, loin de tout et les déplacements sont longs et coûteux.

Par rapport aux autres provinces, le Luxembourgeois est très réaliste et donne beaucoup d'importance au travail scolaire et à la qualité des études en général. L'avenir, dans le tennis de table, ce n'est pas celui du foot ou du tennis. Alors, qui pourrait blâmer ces parents de donner la priorité à la sécurité et au travail scolaire ?

Moins d'entraînement /compétitions = moins de résultats.

La démographie luxembourgeoise

Notre province est grande en superficie, mais avec un nombre de joueurs moins important que dans les autres provinces. Cela signifie que le « recrutement » est beaucoup moins facile quand on sait que la majorité des jeunes qui intègrent nos clubs sont des enfants de joueurs.

Moins de joueurs/compétitions = moins de résultats possibles.

La commission technique des jeunes

Avec toute l'humilité qui caractérise cette commission de jeunes, il faut malgré tout reconnaître et constater que depuis sa création, la très grande majorité des bons joueurs de notre province est **en partie** issue de cette commission technique des jeunes et du fruit de son travail. Les titres et médailles remportés par notre province ont été nombreux.

Alors, le travail accompli actuellement par cette structure est-il moins bon, moins efficace que par le passé ?

Cette structure est-elle subitement devenue inadaptée, moins attractive, obsolète, vieillissante, stérile, inopérante ?

Je ne le pense pas. Au contraire.

Elle s'est toujours entourée d'entraîneurs motivés, diplômés, recyclés, détenteurs de plusieurs diplômes, **disponibles**, expérimentés et de relanceurs de très bon niveau (cependant trop peu nombreux et disponibles).

Mais, sans matière à travailler, cette structure ne peut pas faire de miracles, car pour former des jeunes, il est impératif que ceux-ci soient régulièrement présents dans les salles d'entraînement. Elle travaille et avance avec les joueurs qui fréquentent ses entraînements. Or, actuellement, pour toutes les raisons évoquées ci-dessus, ils ne sont pas légion à vouloir s'investir.

L'argent ne fait pas le bonheur, mais il y contribue

Bien que déjà conséquent, le budget alloué par notre province à la formation des jeunes est moins imposant, moins évolutif dans le temps et moins adapté à la progression du coût de la vie, que dans les autres provinces francophones.

Cependant, le budget n'est pas le problème. Il est actuellement suffisant parce qu'il est géré en bon père de famille.

Le problème, il est ailleurs.

Que faire ?

- Inciter les clubs à plus investir dans la formation des jeunes et dans la formation des encadrants. La labellisation tente d'apporter sa contribution à ce projet.
- Inciter les clubs à aborder l'accueil de petits nouveaux d'une façon différente, plus ludique et en laissant un peu de temps au temps et ne pas vouloir les diriger directement vers la compétition sans les avoir préparés et formés préalablement. La compétition est source de contraintes, de joies, de défaites, pour l'enfant et les parents et si cela se passe mal, il se dirigera vers autre chose.
- Organiser des séances de détection et d'information. La commission des jeunes va tenter de mettre en place des séances d'entraînement/détection réparties dans notre province pour sensibiliser parents et enfants à la pratique de notre sport.
- Améliorer notre communication à travers les réseaux sociaux par une information plus percutante et ciblée.
- Les entraîneurs de la Commission des jeunes vont solliciter l'accord des clubs pour leur rendre visite lors de leurs entraînements afin de pouvoir cartographier le potentiel jeune du club, discuter, débattre et **collaborer** avec l'entraîneur du club et ses responsables.
- Visiter les écoles primaires pour faire connaître notre sport et solliciter d'éventuelles « vocations ». Principalement en milieu rural, car les propositions d'activités sont moindres qu'en milieu urbain. Cette approche est compliquée. Elle demande de la disponibilité et du matériel (toutes les suggestions sont les bienvenues)

Le tennis de table en Belgique – Les jeunes

La Belgique se porte assez bien au niveau du tennis de table.

La structure d'entraînement francophone des jeunes génère quelques bons résultats. Il ne faut pas boudier notre plaisir. Cependant, il faut rester réaliste, car cela concerne principalement quelques joueurs/euses. Ceux-ci se sont donné les moyens de progresser. Ils s'entraînent 24 heures par semaine, ils acceptent d'être éloignés du cocon familial et de vivre une scolarité différente. Ils s'entraînent plus que les autres, ils bénéficient d'un encadrement spécifique (Kiné, médecin, préparateur physique, approche psychologique).

Cela a évidemment un coût. Le budget alloué à cette structure (hommes/dames) est conséquent et est justifié car nécessaire pour faire du haut niveau ...

*Étant donné qu'ils s'entraînent dans la structure francophone, **ces joueurs sont les seuls** à profiter des sorties internationales et à bénéficier de cette expérience nécessaire pour progresser. Les autres joueurs provinciaux sont d'office hors-jeu et ne peuvent même pas se motiver à travailler plus, dans un contexte qui correspond plus à leurs envies ou à leur personnalité pour prouver leur valeur. Pour tous ceux-là, la porte d'accès à ces compétitions est blindée et est irrémédiablement fermée à double tour.*

Moins d'inscriptions au critérium provincial des jeunes.

Dans un passé pas si lointain que cela, les nombreux jeunes qui s'entraînaient à la Commission technique participaient à cette compétition. Ils travaillaient plus que les autres et ils étaient majoritairement plus forts. C'était un frein aux inscriptions pour les autres qui ne souhaitaient pas être éliminés rapidement.

Actuellement, ce n'est plus le cas, et pourtant les inscriptions ne décollent pas plus pour la cause. Cependant, en analysant les chiffres de présences de ces dernières années, nous ne sommes pas le plus mauvais élève de la classe francophone.

Baisser les bras dans une compétition sous prétexte qu'on ne peut pas terminer premier est incompatible avec l'esprit même du sport.

Eric Tabarly

Les explications rationnelles sont de loin plus nombreuses à énumérer que les solutions à trouver pour retrouver des jeunes dans nos salles d'entraînement, mais toutes les idées et suggestions sont les bienvenues.

GUILLAUME Claudy